

pour la mission et le renouveau religieux en Angleterre. ” Des retraites religieuses avaient été préparées dans tous les diocèses pour le clergé et les laïques. Dans certaines paroisses de la campagne, le dimanche après-midi, les habitants se réunissaient au centre du village et là le pasteur prêchait beaucoup de gens qu’il n’avait jamais vus dans son église, et ensuite des prières pour le temps de la guerre étaient récitées.

Jusque-là, tout allait bien. Mais la mission a fait appel aussi au dévouement féminin. C’est ainsi que, dans le diocèse de Rochester, on a vu des dames allant, trois par trois, réveiller chez les villageois les sentiments religieux. Jusqu’à quel point accepterait-on leur aide ? Le comité de la mission nationale consulté par miss Royden, une des suffragettes en vue, ne se montra pas opposé à ce que les femmes fussent admises dans les temples à diriger quelques exercices religieux. Il se déclara pour “ une égalité de vocation et de fonction dans le service divin entre les deux sexes ”. Les femmes pourraient-elles prêcher ? On sait que certaines sectes, comme les méthodistes, confèrent la prêtrise à des femmes. Les autorités de l’Eglise anglicane durent se prononcer. Mais elles ne furent pas du tout unanimes. L’archevêque de Cantorbéry, primat d’Angleterre, laissa chaque évêque libre de prendre les mesures qu’il jugerait convenables en ce qui regardait la prédication. L’archevêque d’York, l’évêque d’Oxford et celui de Salisbury s’opposèrent à toute prédication féminine, tandis que l’évêque de Londres et celui de Birmingham n’y virent pas du tout d’inconvénient. Cette question de la prédication féminine dans les temples paraît à beaucoup une gageure, une plaisanterie. L’English Church Union, la grande association anglicane, a protesté énergiquement contre tout essai de ce genre.